

Bons baisers de Russie



Les Enfants du soleil, une pièce « révolutionnaire » de 1905 dont les questions demeurent brûlantes.

CIE DU VENDREDI

Après Tchekhov et son *Vania* !, le metteur en scène Christophe Sermet creuse un peu plus loin le répertoire russe et adapte *Les Enfants du soleil* de Gorki. Une pièce emblématique d'un « âge d'argent » dont les répercussions demeurent vivaces, un siècle plus tard.

PAR ESTELLE SPOTO

Il a décroché le prix de la Critique du meilleur spectacle en 2015 et c'était amplement mérité. Avec une équipe d'acteurs épatants et une scénographie inventive dans sa simplicité, Christophe Sermet réactualisait *Oncle Vania*, pièce éternelle de Tchekhov datant de 1897. Après avoir crapaahuté entre les lettres belges néerlandophones (la création en français de *Mamma Medea* de Tom Lanoye), le théâtre espagnol (*Hamelin* de Juan Mayorga) et israélien (*Une Laborieuse Entreprise* de Hanokh Levin), voilà que le metteur en scène suisse, installé depuis des années à Bruxelles, décide de rester en Russie, à la même période, en adaptant *Les Enfants du soleil* de Maxime Gorki (1).

L'âge d'argent

Maxime Gorki écrit *Les Enfants du soleil* en 1905. En prison, où il croupit pour avoir pris part aux manifestations réprimées dans le sang à Saint-Petersbourg lors du Dimanche rouge (le 22 janvier). Le début d'une vague révolutionnaire qui allait s'abattre définitivement sur le régime tsariste en 1917. « Au milieu de cette situation politique effervescente, on sent qu'on est à la fin d'une époque, un nouveau monde doit advenir », explique Béatrice Picon-Vallin, directrice de recherche au CNRS et spécialiste de l'histoire du théâtre russe. « Dans le domaine artistique, on assiste dans les premières décennies du xx^e siècle à une espèce de renaissance : "l'âge d'argent" de l'art russe. Beaucoup de nouveaux courants vont naître, en particulier dans la poésie. »

A travers les poètes, qui sont aussi de grands traducteurs, le symbolisme né en Belgique et en France arrive en Russie tardivement, mais s'y implante fermement. S'y illustrent Alexandre Blok en littérature, Léon Bakst en peinture,

SAISON
2017-2018

UN MALIN PLAISIR ABONNEZ VOUS

MACBETH DE WILLIAM SHAKESPEARE
TUYAUTERIE DE PHILIPPE BLASBAND **VOUS AVEZ DIT BROADWAY?** DE ET AVEC ANTOINE GUILLAUME **LES FAUX BRITISH** DE HENRY LEWIS, JONATHAN SAYER ET HENRY SHIELDS
LOVERBOOKÉ DE ET AVEC BRUNO COPPENS
LA VIE DE BERNARD, CÉLIBATAIRE MALGRÉ LUI DE GABRIEL ALLOING ET NICOLAS BUYSSE
CERCLE MIROIR TRANSFORMATION DE ANNIE BAKER
LA PANNE DE FRIEDRICH DÜRRENMATT
CELUI QUI SE MOQUE DU CROCODILE N'A PAS TRAVERSÉ LA RIVIÈRE DE GUY THEUNISSEN ET FRANÇOIS EBOUELE
MOUTOUFS DE MYRIEM AKHEDIOU, MONIA DOUIEB, JASMINA DOUIEB, HAKIM LOUK'MAN ET OTHMANE MOUMEN
BORD DE MER DE VÉRONIQUE OIMI
CONSTELLATIONS DE NICK PAYNE
MOMO DE SÉBASTIEN THIÉRY
LA CONVIVIALITÉ DE ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON
THE SHOW MUST GO ON DE MICHEL BELLIER
+ 2 SPECTACLES HORS-ABONNEMENT :
KROLL EN SCÈNE DE ET AVEC PIERRE KROLL & **CABARET** DE JOE MASTEROFF, JOHN KANDER ET FRED EBB

Offre
Privilage
AVANT LE
30 AVRIL
JUSQU'À
-55%

Infos & Réservations
0800 944 44
theatrepublic.be



Vania!, d'après Tchekhov, le premier volet du diptyque russe mis en scène par Christophe Sermet.

MARC DEBELLE

Alexandre Scriabine et Igor Stravinsky en musique... Apparu en Italie, le futurisme et son exaltation de la vitesse et des machines séduisent aussi les artistes russes : les frères peintres David et Vladimir Bourliouk, le poète Velimir Khlebnikov et, bien sûr, le poète et dramaturge Vladimir Maïakovski.

Dans les arts plastiques, la Russie se positionne à la pointe des avant-gardes, notamment avec le suprématisme de Kasimir Malevitch et le constructivisme de Vladimir Tatline. En danse aussi, les Russes éblouissent le monde avec les Ballets de l'organisateur et imprésario de génie Serge Diaghilev, où se révèle le légendaire Vaslav Nijinski. « Tout cela forme un contexte extrêmement riche, résume Béatrice Picon-Vallin. Théâtre, poésie, peinture, musique vont de pair. Tous ces artistes se connaissent, ils travaillent ensemble. »

Rats des villes et rats des champs

Dans cette période bouillonnante, Anton Tchekhov constitue une sorte de charnière, lui qui s'éteint en 1904. « Chez

Tchekhov, les utopies d'un changement, d'un monde meilleur sont lointaines, rêvées parfois à des centaines d'années. Alors que chez Gorki, c'est imminent, c'est juste devant la porte », précise Christophe Sermet en comparant les deux volets de son diptyque russe.

Derrière la métaphore d'une épidémie de choléra qui échauffe le peuple, *Les Enfants du soleil* dissimule à peine l'élan révolutionnaire qui vient de s'exprimer à Saint-Petersbourg. « Le choléra, c'est la maladie qui ronge la société, l'indigence, l'injustice sociale, l'alcoolisme, ce qu'il y a de pourri en dessous et dont les relents remontent lentement à la surface et finissent par incommoder les classes supérieures, poursuit Sermet. D'ailleurs, à la fin de la pièce, il y a une émeute, la demeure bourgeoise des principaux protagonistes est envahie... » A la création de la pièce, le 24 octobre 1905 au Théâtre d'art de Moscou, le public crut même que la réalité avait rattrapé la fiction lors de la scène où une foule d'une quarantaine de figurants envahissait le plateau en tirant des coups de feu. Il fallut interrompre le spectacle et raser les spectateurs... « Chez Gorki, on est dans une actualité politique immédiate alors que chez Tchekhov, on est protégé de tout ça. Les personnages s'occupent de choses très quotidiennes, à la fois banales et métaphysiques. Le politique est laissé assez loin. »

Assez loin aussi parce que le →



Christophe Sermet, metteur en scène : « Il y a chez les Russes un côté sanguin, charnel, passionnel, que j'aime travailler. »

DR

→ contexte des deux pièces est fondamentalement différent : *Oncle Vania* se passe au milieu des bois alors que *Les Enfants du soleil* prend la ville pour cadre. Mais entre les « rats des villes » de Gorki et les « rats des champs » de Tchekhov, il y a de nombreuses correspondances. « Gorki glisse vraiment des hommages à Tchekhov, qui a été une sorte de mentor pour lui, souligne Christophe Sermet. Il y a par exemple le personnage du vétérinaire, qui ressemble étrangement à Astrov, le médecin dans *Vania*. Les personnages féminins aussi. Ce sont souvent elles qui ont la force et le courage par rapport aux hommes qui sont plus veules. » Sur scène, ces correspondances se traduisent par une équipe artistique en partie semblable pour les deux pièces : les comédiens Yannick Renier, Philippe Jeusette et Francesco Italiano – dans une distribution de dix acteurs, fait devenu assez rare que pour être souligné –, Natacha Belova signant la traduction et l'adaptation, Simon Siegmann la scénographie et les lumières, et Maxime Bodson la création sonore.

Reste la question piège : pourquoi monter une pièce de 1905 aujourd'hui ? « Ce qui m'intéresse, plus que la situation, ce sont les discussions à l'intérieur de la pièce, répond le metteur en scène. Il y a ce reproche adressé à l'élite : « Vous vous êtes tellement éloignés des gens, vous les avez oubliés. » Cela résonne avec notre époque et rappelle tous ceux qui, déboussolés, sont prêts à voter pour les extrêmes. Mais on ne peut pas faire semblant qu'on ne sait pas ce qui s'est passé entre-temps. Il y a eu la révolution soviétique, le stalinisme, les purges, tout le xx^e siècle jusqu'à Poutine et la victoire du capitalisme. Gorki a écrit cette pièce avec une grande naïveté, qu'on ne peut plus avoir. Pour lui, les utopies étaient encore ouvertes. La question à poser, c'est quelles sont les utopies aujourd'hui, alors qu'on pourrait penser qu'on a tout essayé. » ♦

(1) *Les Enfants du soleil*, au Rideau de Bruxelles, du 26 avril au 20 mai www.rideaudebruxelles.be

Cinq figures clés du théâtre russe

HULTON ARCHIVE/GETTY IMAGES



Anton Tchekhov (1860-1904)

Outre *Oncle Vania*, on lui doit *Platonov*, *La Mouette*, *Les Trois Sœurs*, *La Cerisaie...*

« C'est une personnalité particulière puisqu'il est à la fois médecin et écrivain », relève Béatrice Picon-Vallin, spécialiste du théâtre russe. Il a nourri tout son théâtre par son don de l'observation exceptionnel et a côtoyé beaucoup de milieux différents. La grande nouveauté de ses pièces, c'est qu'elles sont chorales : chacun a son mot à dire et ce que dit chacun a le droit d'exister. »

Constantin Stanislavski (1863-1938)

Stanislavski fonde en 1898 avec Vladimir Nemirovitch-Dantchenko le Théâtre d'art de Moscou, dont un des premiers succès est *La Mouette* de Tchekhov. Stanislavski privilégie un style de jeu psychologique, extrêmement réaliste. Ses deux ouvrages théoriques, *La Formation de l'acteur* et *La Construction du personnage*, serviront de base à « La Méthode » de l'Actor's Studio, où ont été formés Marlon Brando, Jack Nicholson, Elizabeth Taylor, Robert De Niro, Julianne Moore et bien d'autres.



LIBRARY OF CONGRESS/GETTY IMAGES

HERITAGE IMAGES/GETTY IMAGES



Vsevolod Meyerhold (1874-1940)

Ancien élève de Stanislavski, Meyerhold élabore sa propre méthode d'entraînement de l'acteur :

la biomécanique, qui s'oppose au jeu psychologique en privilégiant une approche purement physique. En 1922, il monte *Le Cocu magnifique* de Crommelynck : le spectacle-manifeste du constructivisme au théâtre et le début d'une nouvelle ère dans l'histoire de la scénographie. Meyerhold meurt en prison, victime des purges de Staline.



Maxime Gorki (1868-1936)

Engagé politiquement aux côtés des révolutionnaires bolchéviques, proche de Lénine, Gorki est l'un des

fondateurs du réalisme socialiste en littérature. Il écrit *Les Bas-Fonds* en 1902, mettant en scène la misère des basses classes russes, adapté ensuite au cinéma par Jean Renoir et Akira Kurosawa. Gorki, qui espérait une révolution non violente, s'est montré critique par rapport aux dérives autoritaires du régime. Les circonstances de sa mort, sous Staline, restent troubles.

Vladimir Maïakovski (1893-1930)

Membre du Parti social démocrate dès l'âge de 15 ans, Maïakovski participe lui aussi aux manifestations de 1905. Meneur du mouvement futuriste, il met sa plume au service du régime. Mais sa pièce *Mystère-Bouffe*, créée en 1918, représentation allégorique de la révolution de 1917, est mal accueillie par le Parti. Son suicide à Moscou en 1930 marque, après l'âge d'argent, le début d'une « période de désespérance » (selon Béatrice Picon-Vallin) et la fin des libertés pour les artistes russes.



PIERRE CHOUMOFF/PHOTO NEWS